

## PORTRAITS DÉCAPANTS

### Carnet de visites des nageurs mondiaux

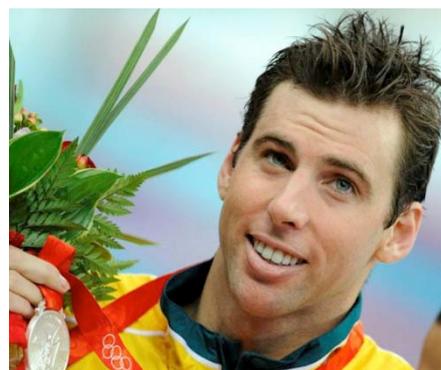
Si quelques uns de nos nageurs hexagonaux ont trouvé une nouvelle identité à travers des sobriquets qui leur ont été affublés, les nageurs au-delà de nos frontières font aussi l'objet de surnoms originaux. À croire que la natation inspire les poètes.

Portraits de nageurs mondiaux rebaptisés pour la gloire et le rêve.

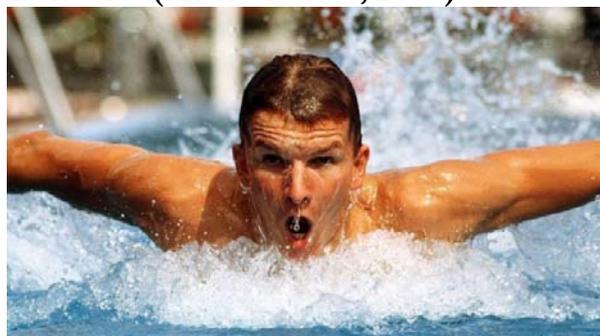
#### **Hacky / La machine à nager (Grant Hackett, 1980-)**

Il est à la fois drôle et injuste que ce nageur australien, l'un des plus titrés et médaillés de l'histoire de la natation, ne soit pas plus célèbre. Car à part les kangourous, qui, dans le grand public, connaît ce type né en 1980 ? L'Australie est vraiment loin. Car du 200 m au 1500 m, il collectionne dix breloques en or aux championnats du monde (entre 1998 et 2005) et trois titres olympiques (2000, 2004), ce qui fait de lui le troisième nageur le plus titré de l'histoire de la natation après Phelps et Thorpe. Invaincu sur 1500 m de 1997 à 2007, *Hacky* possède également pléthore de records du monde, dont celui du 1500 m qui résista à la période des combinaisons. Il s'insurgea d'ailleurs alors

fortement contre l'utilisation de ces deuxièmes peaux : « *Ce que les responsables de la FINA ont fait avec ce sport, ce qu'ils ont permis de faire, est une honte absolue* ».



#### **L'albatros (Michaël Gross, 1964-)**



Michaël Groß ou Gross, dont rien que le nom impressionne, est un animal marin qui appartient à la famille des papillonneurs. D'une envergure démesurée (2,23 m pour une taille de 2,02 m) qui lui a donné son surnom d'*albatros*, cet étudiant en communication est l'un des nageurs les plus titrés de l'histoire avec notamment trois sacres olympiques (en 1984 et 1988), douze records du monde, treize breloques mondiales glanées entre 1982 et 1991,

ainsi que treize autres sacres continentaux (entre 1981 et 1987). Sûr que Baudelaire aurait apprécié cet oiseau qui a toujours considéré la natation comme un plaisir.

#### **L'express de Léningrad / Le Tsar (Vladimir Salnikov, 1960-)**

Le *Tsar* est un sobriquet facile quand tu viens de Russie et que tu es installé tout en haut de la hiérarchie mondiale. Mais on n'a pas trouvé mieux pour traduire la suprématie exceptionnelle du meilleur nageur de demi-fond de tous les temps : quatre titres olympiques (trois en 1980 et un en 1988) et quatre titres mondiaux (1978 et 1982). Son titre de 1988 sur 1500 m a une saveur particulière, puisqu'il ne dominait alors plus la discipline. À vingt-huit ans, il devint pourtant le champion olympique le plus âgé depuis cinquante-six ans. *L'express de Léningrad* est aussi et surtout le premier homme-poisson à avoir nagé le 400 mètres



en moins de quatre minutes et le 1500 mètres en moins de quinze minutes. Mais c'est son invincibilité sur 1500 mètres entre 1977 et 1986, avec soixante-et-une finales consécutives gagnées qui a impressionné Poséidon. Il faut dire qu'en nageant vingt kilomètres par jour, avec deux heures de musculation en prime, ça forge un homme, même s'il nageait parfois sur de la musique pop ! Aujourd'hui, il est toujours dans le bain puisqu'il préside les destinées de la natation russe.

### **L'invincible / Tarzan (Péter János Weissmüller dit Johnny Weissmuller, 1904-1984)**

Sans doute le nageur le plus célèbre de l'histoire, même s'il est aujourd'hui plus connu pour ses prestations hollywoodiennes. Et contrairement à ce que l'on croit, *Tarzan* n'est pas le fils d'Edgar Burroughs ! Ce sculptural nageur est né en 1904, à la frontière austro-hongroise de l'époque. Émigré de la première heure aux States, il américanisa son prénom János en Johnny pour acquérir la nationalité US. La suite sportive se passe de commentaires : premier humanoïde à descendre sous la minute au 100 mètres, cinq fois champion olympique (1924 et 1928), médaillé de bronze en water-polo, vingt-huit records du monde et invaincu de 1921 à sa retraite sportive (d'où son surnom d'*invincible*). Le tout en nageant le crawl la tête hors de l'eau, technique devenue aujourd'hui complètement obsolète. Mais la suite est encore plus succulente. En 1932, le dieu sculptural des stades nautiques



débarque à Hollywood où il incarne Tarzan, en refusant toute doublure pour les scènes acrobatiques. Sa vie affective tumultueuse le conduira malheureusement, à grands coups de pensions alimentaires et de volutes éthyliques, au dénuement le plus total. Il s'éteint en 1984, oublié de tous, dans une anonyme clinique psychiatrique.

### **Lady Butterfly (Mary T. Meagher, 1964-)**



C'est un 13 août 1981 que celle qui allait devenir *Madame papillon* marqua d'un double coup d'aile l'histoire de la natation mondiale. Elle commença par le record du monde du 200 mètres papillon, fixé aux tablettes pour dix-neuf ans. Puis, trois jours plus tard, elle s'occupa du 100 mètres papillon en abaissant de 1'33 la meilleure marque mondiale, avec là encore une période d'invulnérabilité de dix-huit ans. Ces performances *Meagheresques* étaient d'un autre monde. Suivirent, au sein d'une rivalité avec les filles des pays de l'Est (les *wundermädchen*), trois titres olympiques (1984) et deux titres mondiaux. Pas mal pour une fille qui affirmait : « *je n'ai jamais vu plus loin que l'année suivante, et je n'ai jamais regardé au-delà du prochain niveau (...)* Les choses peuvent vous accabler si vous y pensez trop à l'avance ».

### **La sirène d'Hollywood / La reine du surf (Esther Williams, 1921-2013)**

Pourquoi Esther Williams figure-t-elle dans cette liste alors que son palmarès sportif est presque vierge ? Bien sûr, elle fut sélectionnée pour les Jeux Olympiques de 1940, toutefois annulés à cause de la seconde guerre mondiale. Mais cela ne suffit pas pour accéder à la gloire. En fait, je l'ai retenue dans cette sélection parce qu'elle est la seule sportive (avec J. Weissmuller) à avoir triomphé à Hollywood. Son talent en plongeon, en natation synchronisée et sa grâce athlétique la rendirent en effet très populaire à l'époque de la guerre et des difficultés économiques. Bien qu'ayant failli se noyer à plusieurs reprises en effectuant des cascades, dix ans de carrière et dix-huit films (*Le Bal des sirènes*, *La première sirène*) lui permirent de populariser la natation synchronisée, avec notamment ses « *Compositions aquamusicales* ».



Cette star du grand écran possédait un sacré franc parler : « *peu me reconnaissent quand je suis habillée* », avait-elle ainsi déclaré en 1953 au président américain de l'époque Eisenhower qui lui demandait comment elle s'appelait. Par la suite, elle tenta en vain, de sortir de son rôle de sirène, « *le public me voulait en maillot de bain* ». *La sirène d'Hollywood* mit fin à sa carrière en 1962 après son mariage avec le playboy Fernando Lamas.

### **La souris (Kristina Egerszegi, 1974-)**

Comme j'imagine que peu de lecteurs parlent le hongrois, il faut que savoir que *eger* signifie *souris*. Une souris, née en 1974, à la morphologie d'un mannequin d'1,71 m pour 54 kilos. Bon, maintenant que les présentations sont faites, on peut commencer l'histoire. Kristina est la seule nageuse, avec Dawn Fraser, à avoir remporté la médaille d'or dans la même discipline lors de trois olympiades consécutives (le 200 mètres dos en 1988, 1992 et 1996). Il faut aussi noter sur le calepin deux autres titres olympiques et deux titres mondiaux. Il faut dire qu'en commençant la natation à quatorze ans (Séoul, 1988) et en nageant le dos avec à l'entraînement, une boîte de conserve en équilibre sur le front pour garder la nuque rigide, ça aide. Observons aussi savoir que pour devenir la plus grande dossiste de l'histoire, il lui a fallu un sacré mélange de qualités naturelles, d'abnégation totale, de motivation sans faille et de travail titanesque. Et pour finir l'histoire, n'hésitez pas, si vous êtes dans le coin du lac Balaton, à déjeuner à son restaurant *l'Egerlink* (le trou de la souris).



### **La torpille (Ian Thorpe, 1982-)**

Tout bon sportif sait parfaitement que l'Australie constitue un bassin historique de la natation mondiale. Mais avec Ian Thorpe, les *Aussies* ont vraiment fait fort. Né en 1982, ce surdoué devint à quatorze ans le plus jeune athlète de l'histoire à représenter l'Australie en compétition internationale. La suite est flamboyante avec neuf médailles olympiques (dont cinq titres en 2000 et 2004), seize médailles mondiales et vingt-trois records du monde. Le champion fête ses dix-huit ans avec quatorze records du monde en poche. Les Australiens, fous de ce poisson d'1,96 m pour 97 kg, qui chausse du 54 fillette, le surnomment la *torpille*. Attirant la jalousie, mais aussi la méfiance, il traînera toutefois en fin de carrière des suspicions de dopage. Après un arrêt prolongé, la torpille éprouva le besoin de nager à nouveau... mais sans succès.



### **Le Hollandais volant, VDH (Pieter Van Den Hoogenband, 1978-)**

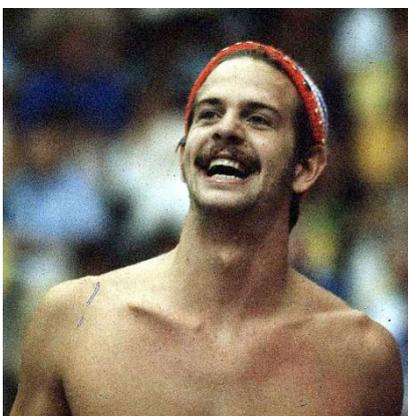
L'éclosion sportive de ce batave date des Championnats d'Europe 1999, où il réalisa une véritable razzia avec six titres européens et une victoire sur le Tsar Popov, alors double champion olympique en titre du 100 mètres. La suite de l'aventure fut tout aussi prodigieuse. Puisque, outre d'haletants et



pathétiques thrillers aquatiques avec Ian Thorpe sur 200 mètres nage libre, le *hollandais volant* empocha pas moins de sept médailles olympiques (trois titres en 2000 et 2004) et neuf récompenses mondiales. Il réussit, pour finir sa carrière, à battre son record personnel aux Jeux de Pékin en 2008. Inusable, mais sage : « *Il y a une nouvelle génération et le temps est venu de se retirer. C'était ma dernière course* ».

### Le kid de Baltimore / Le glouton du Michigan (Michaël Phelps, 1985-)

Bon, maintenant il va falloir faire un effort d'attention. C'est un peu comme ce jeu télévisé où il faut deviner une personnalité. Prêt ? On y va : « *je suis né en 1985, avec de grandes oreilles, à Baltimore aux États-Unis. À quinze ans, surnommé le kid de Baltimore, je me qualifie pour les Jeux Olympiques de Sydney (2000). En 2001, je deviens le plus jeune détenteur d'un record du monde à quinze ans et neuf mois. En 2003, je suis le premier nageur à battre cinq records mondiaux lors d'une même compétition. Lors des Jeux d'Athènes 2004, je remporte six médailles d'or et deux médailles de bronze. En 2007, je gagne sept médailles d'or aux Championnats du monde de Melbourne. En 2008, je deviens le plus grand nageur de tous les temps en remportant, aux Jeux de Pékin, huit médailles d'or sur les huit épreuves où je m'aligne, en battant au passage sept records du monde et un record olympique. En 2009 et 2011, je rajoute neuf titres mondiaux à ma collection. Je mets un terme à ma carrière à Londres avec quatre nouveaux titres olympiques. Mais je décide de revenir à la compétition pour les JO de Rio 2016 où je remporte cinq nouveaux titres et devient pour l'occasion le sportif le plus titré de l'histoire des Jeux (vingt-huit médailles, dont vingt-trois titres). Je suis...* » Vous n'avez pas trouvé ? Allez, encore un indice : « *j'ai un mental inoxydable, je réalise des coulées de poissons, j'ai battu trente-six records du monde et je possède le plus grand palmarès de l'histoire de la natation* ».



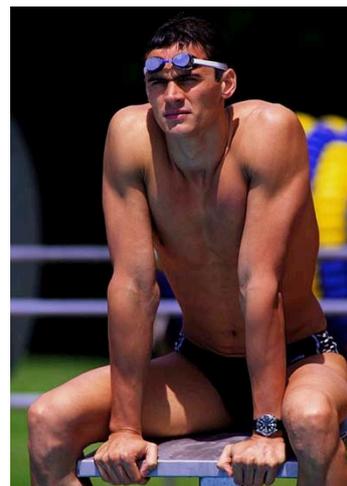
### Le serpent (John Naber, 1956-)

Mystique parmi les mystiques, John Naber est un nageur totalement à part dans le vivier de la natation. Surnommé le *serpent* en raison de son long corps, ce reptile aquatique réalisa un festival inédit lors des Jeux Olympiques de Montréal en 1976. Il devint quadruple champion olympique en battant à chaque fois le record du monde. Il réalisa même un exploit unique en nageant plus vite en dos qu'en papillon (considéré pourtant plus rapide). Pour illustrer sa détermination hors pair, il faut rappeler que cette grenouille de bénitier fut à l'origine du *serment des vingt-six*, prêté par les nageurs américains qui s'étaient promis d'aller jusqu'à l'extrême limite de leurs forces. Aujourd'hui, il donne de nombreuses conférences sur les exploits rendus possibles par la motivation, tout en plaidant

inlassablement pour la modestie et le fair-play : « *la traduction de fair-play ne peut être que sport. Et puisque le sport n'est qu'une lutte avec soi-même par personne interposée, tricher avec l'adversaire c'est tricher avec soi-même et c'est se refuser la seule victoire qui compte vraiment* ».

### Le tsar (Alexander Popov, 1971)

Inutile de tergiverser. Il n'y en a qu'un. Son origine russe et son hégémonie sur le sprint mondial lui ont permis de devenir *Le Tsar*. Pourtant, une chute d'un arbre lorsqu'il était enfant avec des séquelles somme toutes négligeables pour un amphibien, aurait pu changer son destin. Mais les Dieux avaient décidé de faire monter Alexander Popov, 1.97 m pour 84 kg, trois fois de suite sur le podium du 100 m nage libre aux Jeux Olympiques (dont deux titres en 1992 et 1996). Repérée au fond des montagnes de l'Oural, cette fusée aux mouvements de bras à basse fréquence, née en 1971, a été formée par le gourou de la natation russe, Gennadi Touretski, qui en a fait une brute de travail au mental de fer. Malgré une interruption en 1996 due à une bagarre avec des vendeurs de pastèque où il se fit poignarder dans le ventre, ce poisson à la technique diamantaire revint par la suite au plus haut niveau en devenant notamment le plus vieux champion du monde de l'histoire en 2003 (trente-et-un ans). Il reste aujourd'hui sur l'étagère quatre médailles d'or olympiques, six titres mondiaux et vingt-et-un sacres européens glanés entre 1991 et 2004.



### The Duke / L'homme poisson (Paoa Duke Kahanamoku, 1890-1968)



Déjà il est Hawaïen. Et sur une carte de visite, ça jette un max. Pour le reste, cette étoile née il y a plusieurs siècles (1890), a été double champion olympique du 100 libre (1912 et 1920). Il faut dire qu'il avait passé sa jeunesse à barboter et à surfer dans les eaux tropicales du Pacifique. Il aurait même pu tripler la mise si Tarzan (J. Weissmuller) ne s'était pas mis en travers de sa route en 1924. Il trusterait quand même une dernière médaille de bronze olympique en water-polo à 42 ans ! Il faut aussi rappeler aux plus jeunes qu'il a modifié la technique de battement de jambe du crawl en faisant partir le mouvement de la hanche. Enfin, il a fait connaître le surf dans le monde entier en tournant

près de trente films. Pour l'anecdote, il a même occupé la fonction de shérif d'Honolulu pendant treize ans. Ah, j'oubliais le plus important : l'homme doit son prénom de *Duke* à une drôle de coïncidence. En effet, son père avait été surnommé ainsi parce qu'il était né le jour où le prince Alfred, duc d'Edimbourg et fils de la toute-puissante Reine Victoria, était en visite dans le coin. On l'avait donc affublé de ce titre en hommage à l'hôte. Et comme le petit Paoa était l'aîné de la fratrie (de 9 !), il récupéra le sobriquet paternel.

Vous trouverez d'autres surnoms d'athlètes étrangers dans mon livre, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

- Amateur swimming champion of the world (John Jarvis)
- Buster / Le nouveau Tarzan (Clarence Crabbe)
- Gold finger (Mark Spitz)
- Golden boy (Anthony Nesty)
- Iron Lady - La Dame de fer (Katinka Hosszu)
- L'ange blond (Don Schollender)
- L'écossais volant (David Wilkie)
- L'enfant aux algues / Golden boy (Murray Rose)
- La crevette/ Inky (Inge De Bruijn)
- La fusée (John Henken)

- La lionne de Vérone (Frederica Pellegrini)
- La machine à nager (Mike Wenden)
- La nageuse nue (Ethelda Bleibtrey)
- La petite princesse australienne (Shane Gould)
- La reine de Séoul (Kristin Otto)
- La torpille californienne (Matt Biond)
- Le borgne des 4 nages (Tamas Darnyi)
- Le chiot (Tom Malchow)
- Le cure-dent (Steve Holland)
- Liesel la belette, la fatale (Liesel Jones)
- Lunk / The intimidator / The ultimate animal (Steve Lundquist)
- Merveille aquatique (Henri Taylor)
- Mister Machine / Perpetuel motion (Mike Burton)
- Miss perpetuel motion (Janet Evans)
- Miss Weissmüller (Ragnhild Hveger)
- Queen of water (Helen Madison)
- Surly Shirley – Shirley la revêche (Shirley Babashoff)
- The comeback kid (Lenny Kreyzelburg)
- Uncle Normy (Norman Rose)
- Water baby / The female fastest human / Old Ma (Dawn Fraser)
- Wonder woman (Jenny Thomson)

□

Vincent Lamotte

## J'vois pas d'qui tu parles



*Carnet de visites sportives*  
Tome II : des gymnastes aux volleyeurs

Edition